

LES TEMPLIERS :

L'ordre du Temple était un ordre religieux et militaire international. Fondée le 22 janvier 1129 par le chevalier champenois Hugues de Payns, Geoffroy de Saint-Omer son lieutenant et sept autres chevaliers, cette milice est appelée « les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon ». Durant les XIIe et XIIIe s., l'ordre assura la protection des pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte (à Jérusalem), les routes étant alors peuplées de brigands. Ses chevaliers participèrent également aux batailles lors des croisades et de la Reconquête. Pour mener à bien ses missions, l'ordre constitua à travers l'Europe chrétienne d'Occident, un réseau de près de 9000 commanderies. Il s'enrichit considérablement, notamment grâce aux donations de seigneurs préoccupés par le salut de leur âme. Grâce à ses biens : domaines, châteaux... l'ordre était devenu la première puissance bancaire du royaume. Mais cette puissance suscita rapidement la convoitise et l'inquiétude des rois, l'ordre constituant un véritable état dans l'état. Après la perte définitive de la Terre sainte en 1291, l'ordre fut victime de la lutte entre le pape et le roi de France, Philippe le Bel. Suite à son célèbre procès en hérésie, il fut dissout par le pape Clément V, le 13 mars 1312. Les biens des templiers saisis, furent remis à l'Ordre des Hospitaliers. Cette fin tragique donna naissance à de nombreuses légendes sur le fameux trésor des Templiers...

Entre prières et combats...

La vie quotidienne des moines templiers était variée : prières, repas, réunions, entraînements militaires, administration de la commanderie, protection des pèlerins, commerce, récolte des taxes et impôts dus à l'ordre, guerre et combat contre les infidèles...



A proximité

Faverolles :

Vestiges du plus grand mausolée gallo-romain connu dans le Nord-Est de la France. Visite de l'atelier-musée au centre du village et du site archéologique.

Marac :

Colombier médiéval.

Rolampont :

La Tuffière, site classé, milieu biologique vivant et actif depuis plusieurs millénaires, transformant la mousse en tuf.

Giey-sur-Aujon :

Brasserie de Vauclair, caveau de dégustation.



MORMANT

Un village qui se visite !



Historique

La Maison-Dieu de Morment* a été fondée à l'époque de la première Croisade (1095-1099) par Hugues Bardoul II de Broyes-Châteauvillain, seigneur d' Arc-en-Barrois et autres lieux. C'est à l'origine un hôpital-église de chemin placé sous le contrôle spirituel de l'évêque de Langres, confié à une communauté de chanoines sous la règle de Saint Augustin, afin de « recevoir les pèlerins et secourir les pauvres ».

Mais après un siècle d'existence, des difficultés obligent l'autorité ecclésiastique à tenter plusieurs fois de réformer la règle de cette Maison-Dieu, sans succès. C'est pourquoi en 1300, la maison de Morment, « ruinée tant au spirituel qu'au temporel », est confiée à l'Ordre des Templiers par le Pape Boniface VIII, afin d'y restaurer la vie matérielle et spirituelle. Mais par suite de l'arrestation en 1307 des Templiers dans tout le Royaume, la maison de Morment est confiée aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ils ne la quitteront (sous l'habit des chevaliers de Malte) qu'à l'époque de la Révolution.

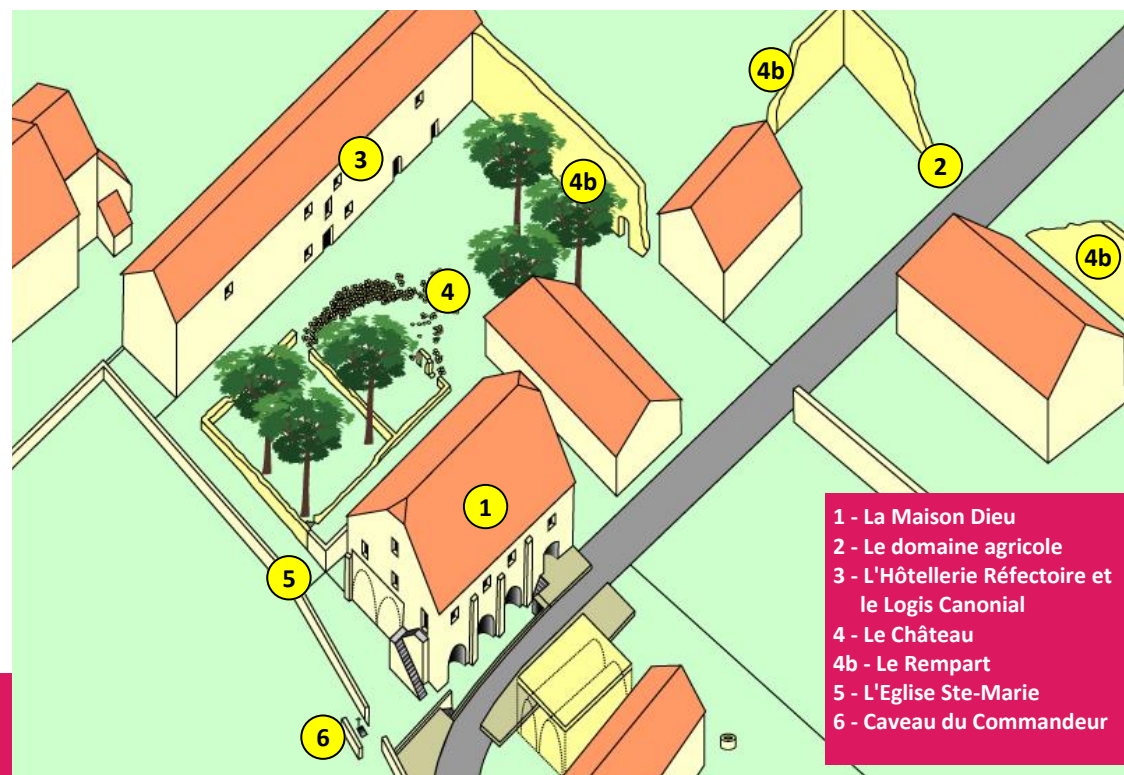
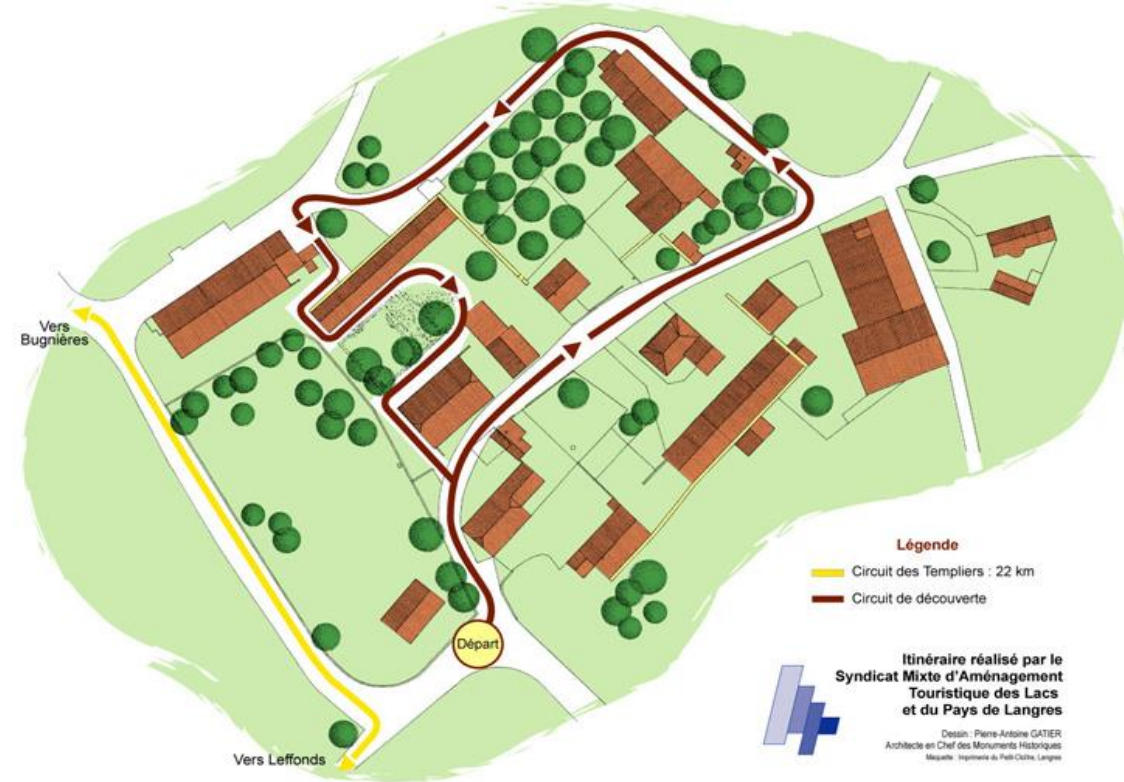
Pendant la Guerre de Cent ans (1337-1453), les Hospitaliers occupant la maison de Morment isolée et mal protégée, abandonnent le site pour Leffonds, tout en continuant d'assurer le service paroissial des colons de Leffonds à Morment. A cette occasion, l'accueil et le soin des pauvres et des pèlerins est définitivement abandonné à Morment.

A la fin du XV^e siècle, les troubles s'estompant, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem reviennent sur le site ruiné de Morment, ou ils entreprennent une grande campagne de reconstruction et de transformation des bâtiments. A cette occasion, l'ensemble du site est fortifié par une ceinture de remparts avec Maison forte (le palais abbatial), et une vaste église est construite à l'extérieur contre l'enceinte, qui servira également d'église paroissiale pour les colons de Leffonds jusqu' en 1514. L'ensemble du site est désormais transformée en un vaste centre agricole de rapport de l'Ordre de Malte.

Très affaiblie par les troubles des XVI^e et XVII^e siècles, la « Maison de Morment » verra ses bâtiments tomber rapidement en ruines. Ils seront vendus sous la Révolution en plusieurs lots comme Bien national.

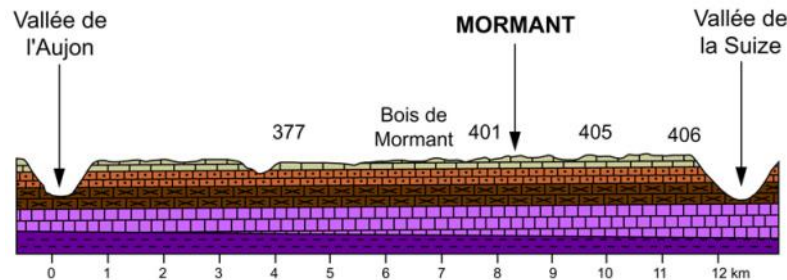
Passablement défiguré par les péripéties de l'histoire, le site de Morment avec deux bâtiments d'origine, est aujourd'hui un des sites majeurs de l'histoire des hôpitaux de chemin en France.

*MORMENT : vient du latin MOLLIMENTUM = adoucissement, soulagement



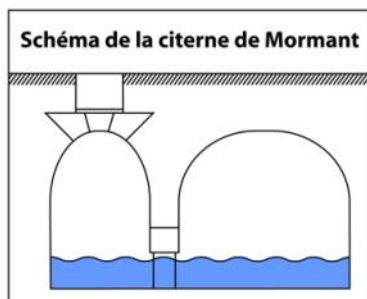
Situation Géographique

Situé le long d'une ancienne voie importante de l'Antiquité au Moyen-âge, la Maison Dieu de Mormont est isolée sur l'épaisse dalle calcaire bathonienne compacte du Jurassique moyen (env.160 Ma), qui façonne le paysage entre les vallées de la Suize et de l'Aujon.



Légende :

	Bathonien supérieur, moyen et inférieur Calcaire à <i>Rhynchonella decorata</i>
	Bajocien supérieur Calcaires Oolithiques et marneux
	Bajocien inférieur et moyen Calcaire à Polypiers
	Toarcien inférieur Marnes, argiles et schistes carton
	Domérien supérieur Grés médioliasiques



En raison de sa situation sur cette dalle particulièrement aride et sèche d'environ 40 à 50m d'épaisseur, Mormont a eu très tôt à résoudre le problème de l'eau : une tentative ancienne de creusement de puits, arrêté par les calcaires sublithographiques durs et compacts, a pu déterminer très tôt la récupération de l'eau des toitures dans des citernes : trois sont signalées en 1660 et une seule est connue aujourd'hui en face de la Maison-Dieu.

1 La Maison Dieu



Du site de la « *Maison Sainte-Marie de Mormont* », subsiste le bâtiment remarquablement voûté d'ogives de la Maison-Dieu aligné sur la voie antique. Il abritait sous le même toit depuis le milieu du XII^e siècle la salle des malades et la chapelle Saint Nicolas du lieu, dont l'autel était placé sous le grand oculus circulaire encadré par deux lancettes au N-E, selon une disposition qui justifie pleinement ce nom de Maison-Dieu : « *sous le même toit étaient placés le Christ et ses membres souffrants, les pauvres* ».

A l'Ouest de cette salle aujourd'hui remblayée sur près d'un mètre cinquante par des siècles de démolitions et de pratiques agricoles, étaient situées les anciennes cuisines de la Maison-Dieu, constituées de deux pièces en vis à vis, dont la première a gardé une voûte d'ogives gothique aux armes des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et la seconde possédait une « cheminée à l'antique » disparue vers la fin du XVIII^e siècle lorsque la voûte s'est effondrée, relevant le sol de cette seconde salle aujourd'hui transformée en grange.

Le premier étage correspond à une campagne de restauration et d'aménagement de la Maison-Dieu par les Hospitaliers, à partir de la fin du XV^e siècle. A l'extérieur, les murs du premier étage, moins épais que ceux du rez-de-chaussée, sont soulignés par une corniche en larmier sur la

façade sud, et par des contreforts d'inégale hauteur sur la façade nord. A l'intérieur, l'étage est composé par un alignement de trois petites cellules voûtées d'arête avec des linteaux aux armes des Hospitaliers et des Bosredon, ainsi que de plusieurs autres grandes pièces avec cheminées faisant penser à des pièces d'habitation communes. L'une d'elles, qui conserve une peinture murale du XV^e-XVI^e siècle (descente de croix), a pu servir de salle capitulaire.



2 Le Domaine Agricole



A l'origine, le domaine agricole situé au nord de l'enclos monastique était destiné à subvenir à la nourriture de la communauté des chanoines réguliers (sous la règle de Saint Augustin), des frères et sœurs convers, des hôtes (pèlerins, passants) et des malades. Il semble alors peu important, avec seulement deux bâtiments reconus disposés à angle droit autour d'une cour, le tout parfaitement aligné sur la voie antique et médiévale.

Mais après la Guerre de Cent Ans (1337-1453), les Hospitaliers entreprennent une campagne de restauration et d'aménagement du site de Mormont, afin de créer un vaste domaine foncier, chargé désormais de faire du bénéfice au profit de l'Ordre et de son Commandeur.

La Commanderie est divisée en deux cours, entourées extérieurement de hauts murs fortifiés et séparées entre elles par un mur coupé par un bâtiment-porche aujourd'hui détruit : la *Petite cour* (ou *basse-cour*) comprenant le domaine conventuel et la résidence du Commandeur, et la *Grande cour* renfermant le domaine agricole, auquel on accédait de l'extérieur par un portail monumental (détruit en 1768), avec entrée charretière et porte piétonnière. Le domaine agricole comprenait les granges et écuries au N-O, le logis des métayers et du garde des bois à l'ouest, le four à pain au milieu de la cour (maison carrée), le colombier dans l'angle entre les deux cours et le « jardin carré » en vis à vis à l'extérieur de l'enceinte. Il a également possédé une forge et un fourneau, ainsi qu'une verrerie volante (itinérante) au cours du XVII^e siècle, et utilisait un « *marchat* » (pédiluve) à peu de distance sur la route de Leffonds.



3 L'Hôtellerie-Refectoire et le Logis Canonial



Ce grand bâtiment tout en longueur et aligné comme la Maison-Dieu sur la voie antique, a pu servir temporairement à l'origine (vers 1095-1099) d'hôpital pour les malades et d'hôtellerie pour les voyageurs et les pèlerins, avant que soit achevée la construction de la Maison-Dieu (vers le milieu du XII^esiècle) destinée à isoler les malades des voyageurs, dans un souci d'hygiène propre aux Hospitaliers de ce temps.

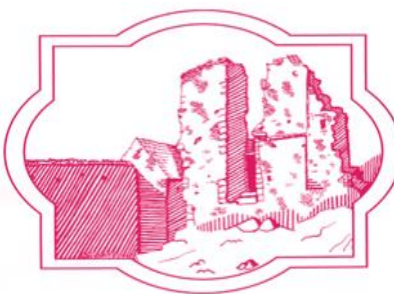
Composé d'un rez-de-chaussée constitué sur toute la longueur de l'édifice de deux longues nefs voûtées en berceau, sa façade nord est éclairée par cinq fenêtres et percée de trois portes, dont deux également réparties peuvent faire penser à un usage d'**hôtellerie-refectoire des pèlerins** d'un côté et au **logis des chanoines** sous la règle de Saint Augustin de l'autre.

La troisième porte à droite ouvrait sur un escalier disparu qui montait à l'étage, constitué par de vastes pièces d'habitation éclairées par cinq fenêtres côté nord et autant au sud.

Après la période de la Guerre de Cent ans (1337-1453), le bâtiment sera en partie transformé en de grandes écuries pour l'usage des chevaux des hôtes du commandeur, dont la maison seigneuriale est juste en vis-à-vis.

Vendu comme Bien national en trois lots au sortir de la Révolution, il fut rendu à un usage agricole qui détruisit en partie les voûtes au rez-de-chaussée, prolongeant le bâtiment d'une travée jusqu'au mur d'enceinte. Malgré ces dégradations, ce bâtiment reste un important témoignage de l'extension du premier art roman dans la région de Langres.

4 La "Maison Seigneuriale et le Château"



A l'occasion de la transformation de la Commanderie vers la fin du XV^e- début XVI^esiècle en un vaste domaine agricole fortifié, Pierre de Bosredon fait construire à l'intérieur des remparts, entre l'hôtellerie-refectoire et la Maison-Dieu qu'elle touchait, une maison abbatiale à un étage sur deux caves, véritable *maison-forte* flanquée d'une grosse tour carrée avec des bouches à feu autour de ses accès. Appuyée contre la Maison-Dieu, elle communiquait avec les cellules et les pièces à vivre situées à son premier niveau par une porte

toujours visible à l'étage, bien que murée.

Dans cette maison seigneuriale qu'on qualifiait encore en 1597 de « *maison seigneuriale et château de Mormant* », Pierre de Bosredon fait apposer sur les manteau des cheminées et dans la chambre des gardes (comme dans l'église et sur tous les bâtiments civils remaniés), les blasons de sa lignée, ainsi que ceux de ses aïeux : les d'Estansannes.

Véritable résidence d'apparat à la défense symbolique et à la riche décoration sculptée, cette maison était avant tout l'image visible de la puissance seigneuriale de son fondateur, Pierre de Bosredon. Faute d'entretien, elle a été démolie dans la première moitié du XIX^esiècle.

5 L'Eglise Ste-Marie



Vers le milieu du XII^esiècle, le bâtiment de la Maison-Dieu de la « *Maison Sainte-Marie de Mormant* » abritait sous le même toit la **salle des malades** et la **chapelle Saint Nicolas du lieu**, avec un cimetière périphérique.

Après la Guerre de Cent ans (1337-1453) qui avait forcé les Hospitaliers à abandonner le site et la pratique de l'hospitalité, une vaste campagne de restauration et d'aménagement du site transformera l'ancienne Maison-Dieu en cellier, obligeant vers 1500 son nouveau Commandeur, Pierre de Bosredon, à ériger une vaste église Sainte Marie avec deux chapelles (Saint Marcoul et Saint Antoine) sur la voie romaine, appuyée sur l'ancienne Maison-Dieu. A cette occasion, la voie antique sera déviée de part et d'autre de la Commanderie.

Devenue trop grande et mal entretenue dès le début du XVIII^esiècle, la vaste église de Mormant voit sa nef disparaître dès 1788 à l'occasion du démembrement de la Commanderie. Seul, le chœur encore en usage, traverse la Révolution. Mais il sera bientôt vendu comme Bien national, et démolie peu après afin de servir de carrière, laissant de nombreux vestiges éparpillés sur le site.

6 Le Caveau du Commandeur

Décédé à Mormant le 15 juillet 1513, Pierre de Bosredon, commandeur de La Romagne, Robécourt, Pontaubert, Bure, Bellecroix, Epailly, St-Jean-le-Vieux, Castres, Nancy, Avalueur, Beaune, Normiers, Uncy, Arbuny, Thors et Mormant, par ailleurs Grand Prieur de Champagne à partir de 1511, s'est fait enterrer dans un caveau placé au milieu du chœur de la toute nouvelle église de Mormant qu'il avait fait construire. Ce caveau était alors surmonté d'un cénotaphe surmonté d'une dalle le représentant en haut-relief, en pied et en armes. Bien que remanié au XIX^esiècle, ce caveau qui présente encore quelques fragments du cénotaphe, est encore visible à l'est de l'ancienne Maison-Dieu, débarrassé de tous ses ornements et de son gisant.

Dédicace des habitants en vieux français datant de 1871
 « Ce dict tombeau fut restauré l'an mil huit cent soixante et onze par les soins de Charles Lhuillier de Mormant et de Mme Lhuillier son épouse.
 A. Monnot »

Inscription en vieux français gravé sur une pierre tumulaire et datant de 1506
 « A été le tombeau de Frère Pierre de Bosredon qui fut fait l'an mil cinq cens six, Commandeur de Mormant Pont-Haubert. »

Emplacement d'une piéta semblable à celle ci-dessous, malheureusement disparue aujourd'hui.

Blason de Pierre de Bosredon
 Né en 1424, il fut conseiller et chambellan des rois Louis XI et Charles VIII. Chevalier de Rhodes, il fut commandeur de plusieurs sites dont la Romagne, Robecourt, Pontaubert, Bure, et Mormant de 1485 à 1513. Ce moine chevalier reçoit Mormant " en récompense " à son retour de Rhodes. Grand prieur de Champagne en 1511, il fit bâtir le château de Mormant, et une partie de l'église, fortifier le site, et aménager des cellules pour les moines. A sa mort le 15 juillet 1513, il est enterré dans son mausolée aménagé sous le chœur de l'église de Mormant.